

Georges Seure:
Archéologie Thrace.
Revue Archéol.
1915 n. 167-8

Les Romains, en 61, possédaient la Thrace officiellement depuis quinze ans.

officieusement depuis plus d'un demi-siècle. (Mise en tutelle des fils de Cotys sous l'autorité d'un légat propréteur, en 8 apr. J.-C. Ephe. epigr. II p. 256 suiv.)

Ils y avaient trouvé, et sans doute immédiatement amélioré et complété un réseau de routes.

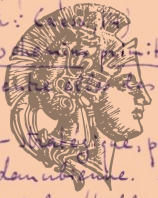
D'abord, des routes longitudinales, deux grandes voies qui se réunissaient pour aboutir à Byzance:

- 1) Une voie côtière, la Via Ignatie, transformation romaine du vieux chemin d'intercommunication avant le prophète pour une partie de l'époque de Xerxès, et en tout les prophète en totalité au moment de l'occupation MACÉDONNIENNE, qui continuait des Adriatique à la Propontide par le littoral de la mer Egée. (cf. Tafel: De via militari Ignatie)
- 2) Une voie intérieure, répondant à des nécessités topographiques, so de transit assurément fort anciennes, la grand'route de "Sirmium à Byzance", dont le tracé, imposé par des nécessités topographiques, coïncide dans toute la région montagneuse de la Thrace et dans la vallée de l'Hèbre jusqu'à Andrinople, avec la route moderne et aussi avec le chemin de fer de Belgrade à Constantinople.
cf. Jireček: Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel.
On a retrouvé, en divers endroits, des vestiges de cette route, notamment dans les défilés voisins des sources de l'Hèbre.
- 3) Plus au N., parallèlement au cours du Danube, une troisième route, vraisemblablement aussi vieille que le trafic sur le fleuve, traversait les deux Mésies. (cf. de Weerd: Etude historique sur trois légions du bas Danube (inédit))

De ces trois routes la valeur au point du vue militaire était inégale. Si la première avait une importance de premier ordre, puisqu'elle constituait le chemin le plus direct depuis l'Italie jusqu'à la Propontide, au Bosphore et à l'Asie-Mineure, les deux autres étaient surtout des routes commerciales

encore celle du N., tout en aidant au transit fluvial, reliait-elle les uns aux autres les postes de soldats établis à la frontière danubienne en face des territoires barbares de la rive septentrionale. Au lieu que celle du centre ne servait guère qu'à assurer les transports de merchandises entre l'orient et l'occident, entre le Pont Euxin et la Gaule.

Iter conditum perferas gentes, quo facile ab usque Pontico mori in Galliam permeatur. (Am. Victor: *Commentarii*)
 D'autre part, des sentiers ou des chemins primitifs transversaux, dirigés du S au N, défrayaient le trafic entre les deux grandes zones orientées O.-E.



Ils avaient une valeur surtout stratégique, puisqu'ils permettaient l'accès direct à la frontière danubienne. Les Romains, aussitôt maîtres du pays, ont dû songer à les établir ou à les rénover, car dans une région naturellement peu praticable, ils aidaient à franchir des obstacles montagneux comme le Rhodope et l'Hémus.

Appien: Syr.: Διὰ θράκων δρομῶν ἡ δὲ μὲν ὁδὸς (ch. 23)
 θράκων δρομῶν διδίδιν ὁρειῶν καὶ δι' ὀρέων (ch. 28).
 Ces sont de pareilles routes, permettant l'envoi rapide de troupes vers le N., qui méritaient plus que les autres le nom de viae militares.

Od. 1.

1432

La route romaine du littoral
allant d'Odessos à Périnthe.

Georges Senece
Archéologue
Thrace

R. Archéologie
19132.2.339

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ